



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

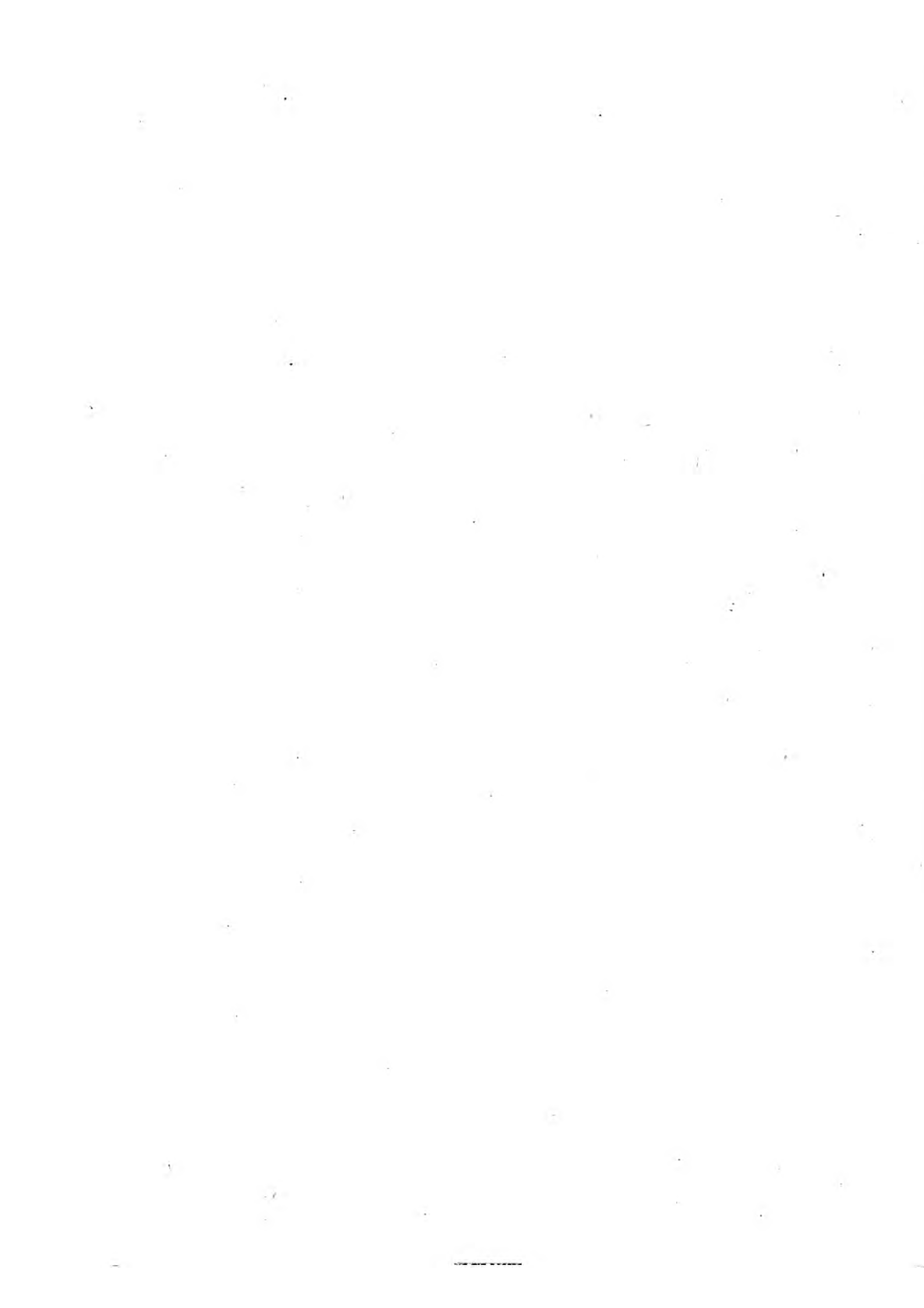


ST. GILES · OXFORD



Arch: 8° F. 1738





a Mademoiselle de Guines
De la part de son père, humblement obéissant
Fervent
P. de Guines.

Fait autographe de Monsieur J. B. de Guines
Auteur de ces Odes immortelles.



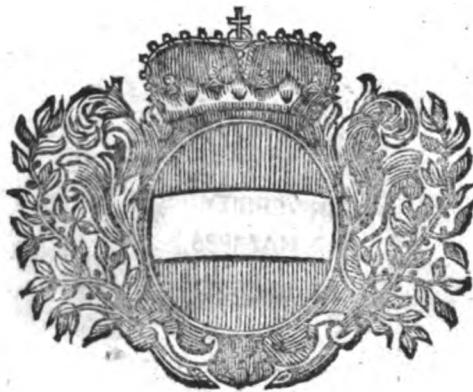
(2)

O D E S
S A C R É E S

D E

MR. ROUSSEAU,

Détachées du Corps de ses
Ouvrages.



A B R U X E L L E S ,

Chez GILLES STRYCKWANT Marchand Libraire & Im
primeur à l'entrée de la Bergh-straet aux trois Mores.

M. D. C C. X X X V I I I.



A Vienne le 14 Juillet 1717.

3

Rec. D. 501

en partie

Vous me donnez Madame une espérance bien chère
en me flattant que moi-même vous ferez le
voïage de Bruxelles quand nous y serons. J'en attends
le moment avec toute l'impatience d'un homme
qui regarde les occasions de se rapprocher de vous
comme les plus précieuses de sa vie. M. le Comte
de Tule qui connoît le fond de mon cœur pourroit
être ma caution sur cela, comme sur bien d'autres
choses. Je vous avoue Madame que je souffre tout
ce qu'on peut souffrir à ne vous plus voir l'un et
l'autre et que quelque bien qui puisse m'arriver
d'ailleurs vous manquerez toujours à mon bonheur.
J'ai beaucoup de complimens à vous faire d'un
homme qui a eu celui de vous voir à Paris. C'en le

Comte de Salmour qui est ici depuis trois jours et
dont la mere est fort de mes amis. Il m'a parlé de
vous en des termes qui m'ont donné bonne opinion
de son discernement. C'en est assez pour me faire chérir
son amitié. Je ne puis trop vous remercier ma dame
de la bonté que vous avez de cultiver pour moi celle
de madame la Comtesse de Beaune. Elle m'en est
plus précieuse que ses lettres quelque flacé que je suis
d'en recevoir. Rien n'en plus ordinaire qu'une exactitude
indifférente. J'aime bien mieux une amitié par apparence
vous attendez demain la nouvelle de l'ouverture de
la marche devant Brégyre de. Elle a été différée par le
manque de bois pour les fusils, qu'il a fallu aller
chercher à Ségedin et à Porsvarntein. On espère se réduire
la place en un mois. Il n'en point en question de l'arrivée
de Turgis qu'on ne croit pas devoir arriver avant le fin

ses 18 de ce mois. Deux de nos vaisseaux portez sous leur
 leur ont eu affaire avec soixante saiques et dix galeres
 ion Turques qui'ils ont mis en fuite apres un combat de
 desir deux heures.

me J'ai été plus fâché que surpris de la dignité de
 de primum. Troiset. Il n'y a rien de si dangereux que de
 -un se regarder dans le monde avant d'avoir appris de
 le fait connaître. Je souhaiterai pour l'amour de lui que sa
 itude puisse dire le tems qu'il lui faut pour se mesurer a la
 ce famille. Elle y sera plus en secret que dans de certains
 de compaignis.

de Je suis plus impatient qu'à vous pour avoir des nouvelles
 de Madame de la Pierre. Oserai je vous en demander? Sans trou
 er les regles, le sejour de Madrid devrait lui être plus favorable
 que celui de Tolouse. Mais les regles ne sont pas toujours suivies
 c'est à dire la non plus qu'ailleurs. Je suis avec vous la
 vaine vaine et le respect possible Madame Armande
 son humble et obéissant serviteur. *Armande*

~~ALLEMAGNE~~
France Madame

12X

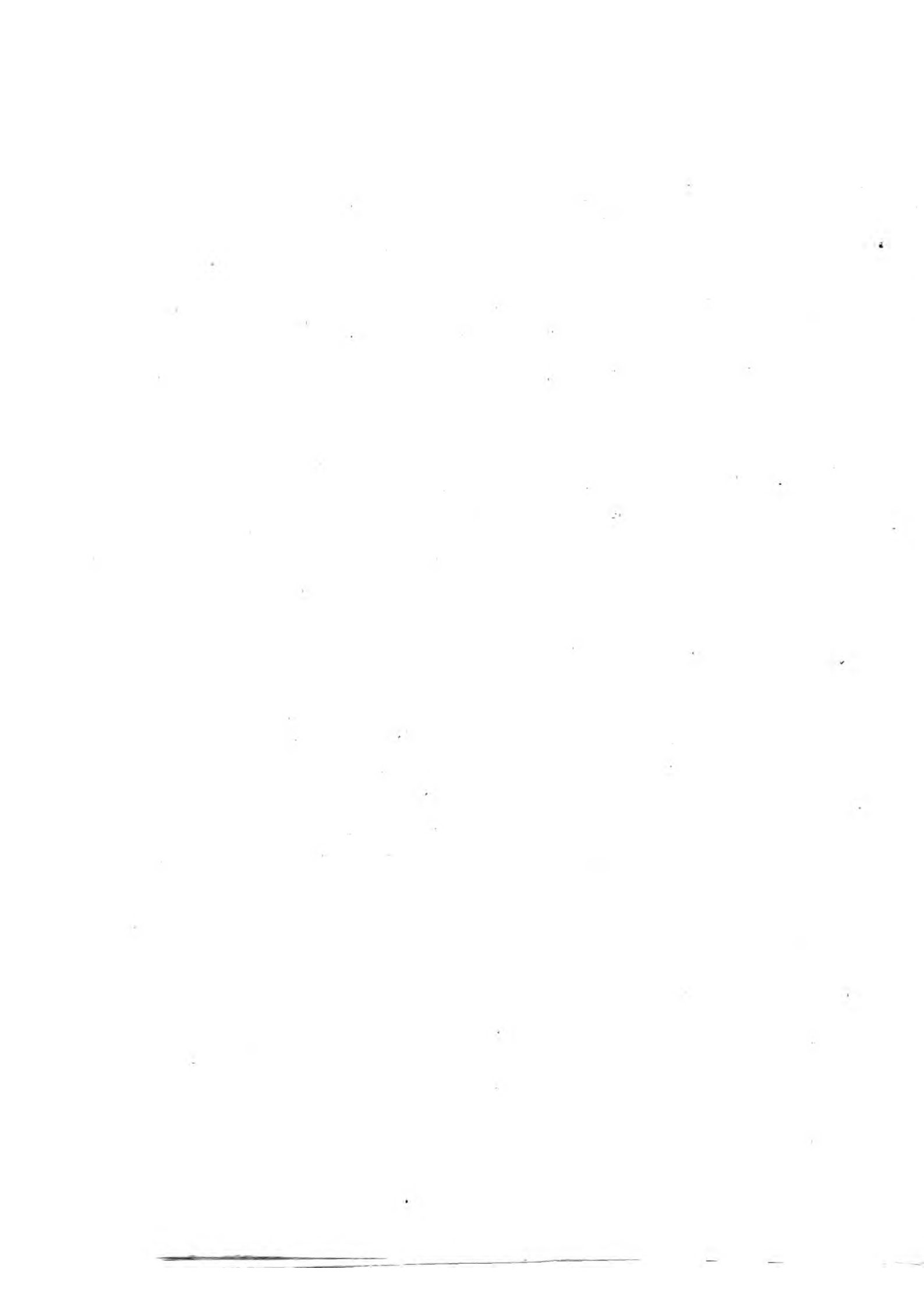
Madame de Ferriol vicineuve 14
Augustin Parvise & Coche
Paris





5







A

SON ALTESSE
SERENISSIME



A D A M E

*Les Cantiques que je prens la li-
berté d'offrir à VOTRE ALTESSE*

* 2

E P I T R E

BERENISSIME, sont l'ouvrage d'un Roi à qui Elle ne ressemble pas moins par sa piété, que par le rang auguste qui la distingue sur la Terre. On a pensé que leur imitation toute foible qu'elle est, paroissant sous les auspices de la plus vertueuse Princesse de l'Univers, pourroit contribuer à l'édification, que ses exemples donnent chaque jour aux Peuples qui ont le bonheur de vivre sous son gouvernement : Et c'est dans cette confiance que j'ose les lui présenter, & saisir la seule occasion que j'aye eue jusqu'ici de lui témoigner mon admiration pour ses vertus, les vœux que je fais au Ciel pour la durée & la prospérité de ses jours, & le zèle ardent qui accom-

ÉPIÎTRE

pagne le profond & inviolable respect avec lequel je suis

M A D A M E

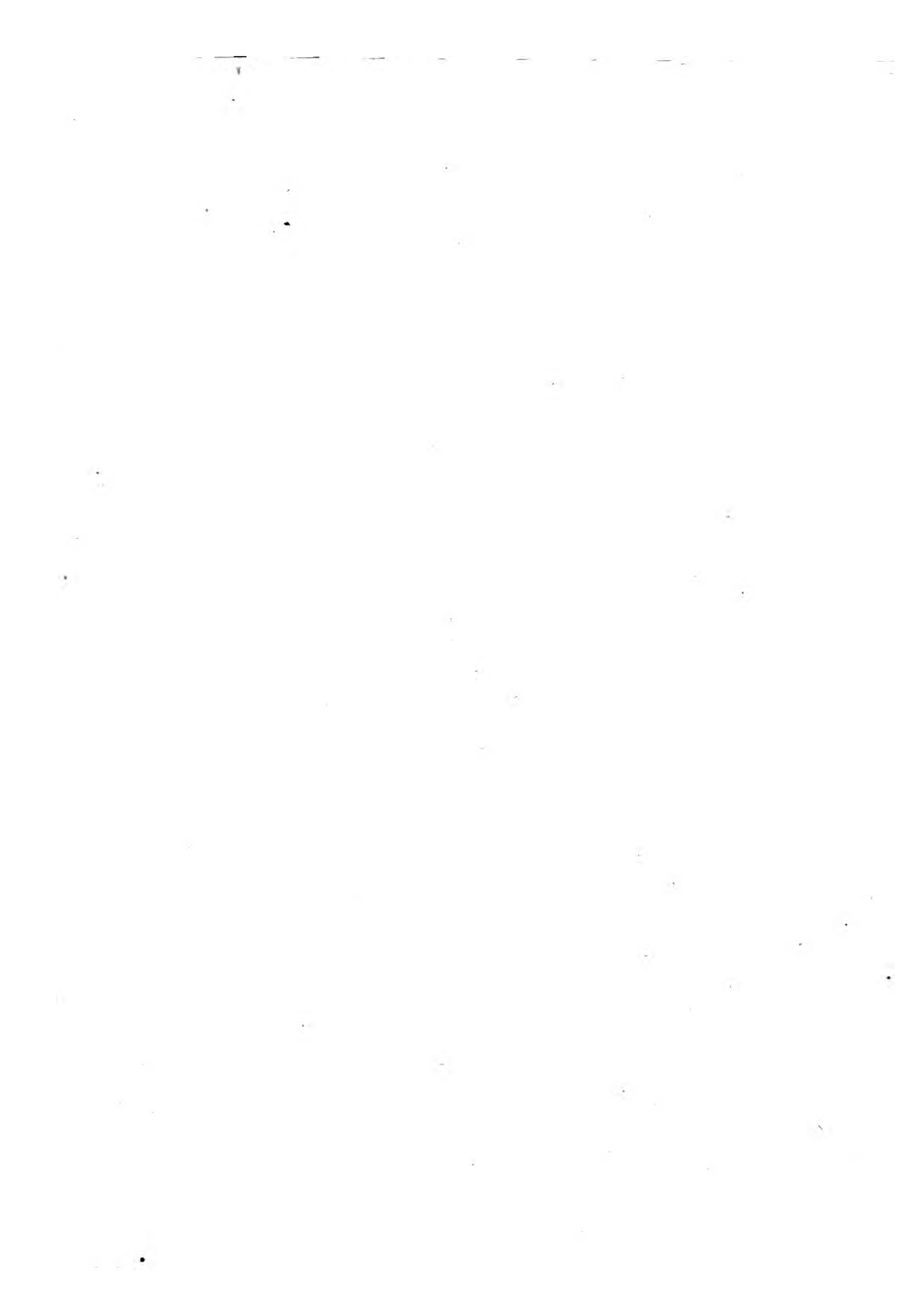
DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très
obeissant Serviteur.

ROUSSEAU

A V I S
D U
L I B R A I R E.

LA reputation de Pseaumes de Monsieur ROUSSEAU a fait souhaiter à plusieurs Personnes de les voir imprimez séparément pour leur usage, & me donne lieu d'esperer que ce qu'il y a ajouté dans le même genre ne sera pas moins favorablement reçu. C'est ce qui m'a engagé à les imprimer dans la Forme qu'on m'a demandée; ce que je fais ici nullement dans la pensée de vouloir m'établir aucun droit sur les Ouvrages de Monsieur ROUSSEAU; mais par déference pour les Personnes pieuses qui sont bienaisés d'avoir ces Odes Sacrées à part & détachées des Pieces profanes qui se trouvent dans l'Édition complete de cet Auteur.





O D E S
S A C R É E S



O D E I.
TIRE'E DU PSEAUME XIV.

Caractere de l'Homme juste.



Eigneur, dans ta Gloire adorable
Quel Mortel est digne d'entrer ?
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Ce Sanctuaire impénétrable,
Où tes Saints inclinez, d'un œil respectueux
Contemplant de ton front l'éclat majestueux ?

A

Ce fera celui qui du vice
 Evite le sentier impur :
 Qui marche d'un pas ferme & sûr
 Dans le chemin de la Justice :
 Attentif & fidele à distinguer sa voix :
 Intrépide & sévere à maintenir ses Loix.

Ce fera celui dont la bouche
 Rend hommage à la Verité :
 Qui fous un air d'humanité
 Ne cache point un cœur farouche :
 Et qui par des discours faux & calomnieux
 Jamais à la Vertu n'a fait baiffer les yeux.

Celui devant qui le Superbe ,
 Enflé d'une vaine splendeur ,
 Paroît plus bas dans sa grandeur
 Que l'Insecte caché sous l'herbe :
 Qui bravant du Méchant le faste couronné ,
 Honore la Vertu du Juste infortuné.

L I V R E I. 3

Celui, dis-je, dont les promesses
Sont un gage toujours certain :
Celui, qui d'un infame gain
Ne fait point grossir ses richesses :
Celui, qui sur les dons du Coupable puissant
N'a jamais décidé du fort de l'Innocent.

Qui marchera dans cette voye,
Comblé d'un éternel bonheur,
Un jour des Elus du Seigneur
Partagera la sainte joye :
Et les frémissemens de l'Enfer irrité
Ne pourront faire obstacle à sa félicité.



4 O D E S,



O D E II.

TIRE'E DU PSEAUME XVIII.

*Mouvements d'une Ame qui s'éleve à la connoissance
de Dieu par la contemplation de ses Ouvrages.*



Es Cieux instruisent la Terre
A révérer leur Auteur.

Tout ce que leur Globe enferme
Celebre un Dieu Créateur.

Quel plus sublime Cantique,

Que ce concert magnifique

De tous les célestes Corps?

Quelle grandeur infinie!

Quelle divine harmonie

Résulte de leurs accords!

L I V R E I. 9

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la révele,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand & superbe Ouvrage
N'est point pour l'Homme un langage
Obscur & mystérieux :
Son admirable structure
Est la voix de la Nature,
Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voute
Il a placé de ses mains
Ce Soleil, qui dans sa route
Eclaire tous les Humains.
Environné de lumière,
Cet Astre ouvre sa carrière,
Comme un Epoux glorieux,
Qui dès l'Aube matinale
De sa couche nuptiale
Sort brillant & radieux.

L'Univers, à sa présence,
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe Géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du Monde,
Dans le cercle qu'il décrit;
Et par sa chaleur puissante,
La Nature languissante
Se ranime & se nourrit.

O que tes œuvres sont belles!
Grand Dieu, quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fidèles
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joye:
Elle assure notre voye:
Elle nous rend triomphans:
Elle éclaire la Jeunesse;
Et fait briller la Sageffe
Dans les plus foibles Enfans.

L I V R E I. 7

Soutien ma foi chancelante ,
Dieu puissant , inspire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta Loi
Loi sainte , Loi desirable ,
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'Or ;
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune Abeille
Compose son cher trésor .

Mais sans tes clartez sacrées ,
Qui peut connoitre , Seigneur ,
Les foibleffes égarées
Dans les replis de son cœur ?
Prête-moi tes feux propices .
Vien m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas .
Vien consumer par ta flame
Ceux que je vois dans mon ame ,
Et ceux que je n'y vois pas .

Si de leur triste esclavage
Tu viens dégager mes sens,
Si tu détruis leur ouvrage,
Mes jours seront innocens.
J'irai puiser sur ta trace,
Dans les sources de ta Grace;
Et de ses eaux abreuvé,
Ma gloire fera connoître
Que le Dieu qui m'a fait naître,
Est le Dieu qui m'a sauvé.



L I V R E I. 9



O D È I I I.

TIRE'E DU PSEAUME XLVIII.

Sur l'Aveuglement des Hommes du siecle.



U'aux accens de ma voix la Terre se réveille :
Rois , foyez attentifs : Peuples , ouvrez l'oreille :
Que l'Univers se taife , & m'écoute parler.

Mes chants vont seconder les accords de ma Lire ,
L'Esprit Saint me pénètre , il m'échauffe , & m'inspire
Les grandes véritez que je vais révéler.

L'Homme en sa propre force a mis sa confiance ;
Ivre de ses grandeurs , & de son opulence ,
L'éclat de sa fortune enfle sa vanité.

Mais , ô moment terrible ! ô jour épouvantable ,
Où la Mort saisira ce fortuné Coupable ,
Tout chargé des liens de son iniquité !

10 O D E S,

Que deviendront alors, répondez, Grands du Monde,
Que deviendront ces biens où votre espoir se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson ?
Sujets, Amis, Parens, tout deviendra stérile ;
Et dans ce jour fatal, l'Homme à l'Homme inutile
Ne paîra point à Dieu le prix de sa rançon.

Vous avez vu tomber les plus illustres Têtes,
Et vous pourriez encore, insensé que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la Mort ?
Non non, tout doit franchir ce terrible passage.
Le Riche & l'Indigent, l'Imprudent & le Sage,
Sujets à même loi subissent même sort.

D'avidés Etrangers, transportez d'allégresse,
Engloutissent déjà toute cette Richesse,
Ces Terres, ces Palais de vos noms anoblis.
Et que vous reste-t-il en ces momens suprêmes ?
Un sepulcre funebre, où vos noms, où vous-mêmes
Dans l'éternelle Nuit serez ensevelis.

L I V R E I. II

Les Hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,
Ont de ces vérités perdu le souvenir.

Pareils aux animaux farouches & stupides,
Les loix de leur instinct sont leurs uniques guides,
Et pour eux le présent paroît sans avenir.

Un précipice affreux devant eux se présente ;
Mais toujours leur Raison, soumise & complaisante,
Au-devant de leurs yeux met un voile imposteur.
Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs abîmes,
Où la cruelle Mort les prenant pour victimes,
Frappe ces vils Troupeaux dont elle est le Pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques,
Dont le Juste autrefois sentit le poids fatal.
Ce qui fit leur bonheur, deviendra leur torture ;
Et Dieu, de sa justice apaisant le murmure,
Livrera ces Méchans au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des Hommes.
Quelque élevez qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes.
Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs passageres,
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses Peres :
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.





O D E I V.
TIRE' E DU PSEAUME XLIX.

*Sur les dispositions que l'Homme doit apporter
à la Priere.*

LE Roi des Cieux & de la Terre
Descend au milieu des éclairs :
Sa voix, comme un bruyant Tonnere ,
S'est fait entendre dans les airs.
Dieux mortels, c'est vous qu'il appelle.
Il tient la balance éternelle
Qui doit peser tous les Humains.
Dans ses yeux la flamme étincelle,
Et le glaive brille en ses mains.

Ministres de ses Loix augustes ,
Esprits divins qui le servez ,
Assemblez la troupe des Justes
Que les œuvres ont éprouvez.
Et de ces Serviteurs utiles
Séparez les ames serviles
Dont le zèle oisif en sa foi,
Par des Holocaustes stériles
A cru satisfaire à la Loi.

Allez , saintes Intelligences ,
Exécuter ses volontez :
Tandis qu'à servir ses vangeances
Les Cieux & la Terre invitez ,
Par des prodiges innombrables ,
Apprendront à ces miserables ,
Que le jour fatal est venu ,
Qui fera connoitre aux Coupables ,
Le Juge qu'ils ont méconnu.

Ecoutez ce Juge severe,
 Hommes charnels, écoutez tous.
 Quand je viendrai dans ma colere
 Lancer mes jugemens sur vous,
 Vous m'alleguerez les victimes
 Que sur mes Autels légitimes
 Chaque jour vous sacrifiez :
 Mais ne pensez pas que vos crimes
 Par-là puissent être expiez.



Que m'importent vos Sacrifices,
 Vos Offrandes & vos Troupeaux ?
 Dieu boit-il le sang des Genisses ?
 Mange-t-il la chair des Taureaux ?
 Ignorez-vous que son Empire
 Embrasse tout ce qui respire
 Et sur la Terre & dans les Mers ?
 Et que son souffle seul inspire
 L'Ame à tout ce vaste Univers ?

Offrez , à l'exemple des Anges ,
A ce Dieu , votre unique appui ,
Un sacrifice de Louanges ,
Le seul qui soit digne de lui.
Chantez , d'une voix ferme & sure ,
De cet Auteur de la Nature
Les bienfaits toujours renaissans.
Mais sachez qu'une main impure
Peut souiller le plus pur encens.

Il a dit à l'Homme profane :
Osés-tu , pécheur criminel ,
D'un Dieu dont la Loi te condamne
Chanter le pouvoir éternel ?
Toi qui , courant à ta ruine ,
Fus toujours sourd à ma doctrine ;
Et malgré mes secours puissans ,
Rejettant toute discipline ,
N'as pris conseil que de tes sens.

L I V R E I. 17

Si tu voyois un Adultere,
C'étoit lui que tu consultois.
Tu respirois le caractere
Du Voleur que tu fréquentois.
Ta bouche abondoit en malice,
Et ton cœur pétri d'artifice,
Contre ton Frere encouragé,
S'applaudissoit du précipice
Où ta fraude l'avoit plongé.

Contre une impieté si noire
Mes foudres furent sans emploi :
Et voilà ce qui t'a fait croire
Que ton Dieu pensoit comme toi.
Mais apprens , Homme détestable,
Que ma Justice formidable
Ne se laisse point prévenir,
Et n'en est pas moins redoutable
Pour être tardive à punir.

Pensez y donc , Ames grossieres ,
Commencez par régler vos mœurs.
Moins de faste dans vos Prieres ,
Plus d'innocence dans vos cœurs.
Sans une ame légitimée
Par la pratique confirmée
De mes Préceptes immortels ,
Votre encens n'est qu'une fumée
Qui deshonore mes Autels.





O D E V.

TIRE'E DU PSEAUME LVII.

Contre les Hypocrites.



Si la Loi du Seigneur vous touche,
Si le Mensonge vous fait peur,
Si la Justice en votre cœur
Regne aussi bien qu'en votre bouche;
Parlez, Fils des Hommes, pourquoi
Faut-il qu'une haine farouche
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi?

C'est vous de qui les mains impures
Trament le tissu détesté,
Qui fait trébucher l'Equité
Dans le piège des impostures.
Lâches aux cabales vendus:
Artisans de fourbes obscures:
Habiles seulement à noircir les vertus.

L'Hypocrite , en fraudes fertile,
 Dès l'enfance est pétri de fard.
 Il fait colorer avec art
 Le fiel que sa bouche distile ;
 Et la morsure du serpent
 Est moins aiguë & moins subtile,
 Que le venin caché que sa langue répand.

En-vain le Sage les conseille,
 Ils sont inflexibles & sourds.
 Leur cœur s'affoupit aux discours.
 De l'Equité qui les réveille :
 Plus insensibles & plus froids ,
 Que l'Aspic qui ferme l'oreille
 Aux sons mélodieux d'une touchante voix.

Mais de ces langues diffamantes
 Dieu saura venger l'Innocent,
 Je le verrai , ce Dieu puissant,
 Eoudroyer leurs têtes fumantes,
 Il vaincra ces Lions ardents,
 Et dans leurs gueules écumantes
 Il plongera sa main & brisera leurs dents.

L I V R E I. 21

Ainsi que la vague rapide
D'un torrent qui roule à grand bruit
Se dissipe & s'évanouit
Dans le sein de la Terre humide :
Ou comme l'airain enflamé
Fait fondre la cire fluide,
Qui bouillonne à l'aspect du brasier allumé :

Ainsi leurs grandeurs éclipsées
S'anéantiront à nos yeux :
Ainsi la Justice des Cieux
Confondra leurs lâches pensées.
Leurs dards deviendront impuissans,
Et de leurs pointes émoussées
Ne pénétreront plus le sein des Imocens.

Avant que leurs tiges célèbres
Puissent pousser des rejettons,
Eux-mêmes, tristes avortons,
Seront cachez dans les tenebres.
Et leur sort deviendra pareil
Au sort de ces Oiseaux funebres
Qui n'osent soutenir les regards du Soleil.

C'est alors que de leur disgrâce
Les Justes riront à leur tour :
C'est alors que viendra le jour
De punir leur superbe audace ;
Et que , sans paroître inhumains ,
Nous pourrons extirper leur Race ,
Et laver dans leur sang nos innocentes mains.

Ceux qui verront cette vengeance
Pourront dire avec vérité ,
Que l'injustice & l'Equité
Tour à tour ont leur récompense ;
Et qu'il est un Dieu dans les Cieux ,
Dont le bras soutient l'Innocence ,
Et confond des Méchans l'orgueil ambitieux.





O D E VI.

TIRE'E DU PSEAUME LXXI.

Idée de la véritable grandeur des Rois.



Dieu, qui par un choix propice
 Daignates élire entre tous,
 Un Homme qui fut parmi nous
 L'Oracle de votre Justice:
 Inspirez à ce jeune Roi,
 Avec l'amour de votre Loi
 Et l'horreur de la violence,
 Cette clairvoyante Equité,
 Qui de la fausse Vraisemblance
 Sait discerner la Vérité.

Que par des jugemens severes
Sa voix assure l'Innocent :
Que de son Peuple gémissant
Sa main soulage les miseres.
Que jamais le Mensonge obscur
Des pas de l'homme libre & pur
N'ose à ses yeux souiller la trace:
Et que le Vice fastueux
Ne soit point assis à la place
Du Mérite humble & vertueux.

Ainsi du plus haut des montagnes
La Paix & tous les dons des Cieux,
Comme un fleuve délicieux,
Viendront arroser nos campagnes.
Son Regne, à ses Peuples chéris,
Sera ce qu'aux champs déflouris
Est l'eau que le Ciel leur envoie ;
Et tant que luira le Soleil,
L'Homme plein d'une sainte joye
Le bénira dès son réveil.

Son Trône deviendra l'asile
De l'Orphelin persécuté ;
Son équitable austerité
Soutiendra le foible Pupile.
Le Pauvre , sous ce Défenseur ,
Ne craindra plus que l'Oppresseur
Lui ravisse son héritage ;
Et le champ qu'il aura semé
Ne deviendra plus le partage
De l'Usurpateur affamé.

Ses dons versez avec justice ,
Du pâle Calomniateur ,
Ni du servile Adulateur
Ne nourriront point l'avarice.
Pour eux son front sera glacé.
Le zèle désintéressé ,
Seul digne de sa confiance ,
Fera renaitre pour jamais
Les délices & l'abondance ,
Inséparables de la Paix.

Alors sa juste renommée,
Répandue au-delà des Mers,
Jusqu'aux deux bouts de l'Univers
Avec éclat sera semée.
Ses Ennemis humiliez
Mettront leur orgueil à ses piez :
Et des plus éloignez rivages
Les Rois , frappez de sa grandeur,
Viendront par de riches hommages
Briguer sa puissante faveur.

Ils diront : Voilà le modèle
Que doivent suivre tous les Rois.
C'est de la sainteté des Loix
Le Protecteur le plus fidele.
L'Ambitieux immodéré,
Et des eaux du Siecle enivré,
N'ose paroître en sa présence.
Mais l'Humble ressent son appui ;
Et les larmes de l'Innocence
Sont précieuses devant lui.

L I V R E I. 27

De ses triomphantes années
Le Temps respectera le cours ;
Et d'un long ordre d'heureux jours
Ses vertus seront couronnées.
Ses Vaisseaux , par les vents poussez ,
Vogueront des climats glacez
Aux bords de l'ardente Libye.
La Mer enrichira ses Ports ;
Et pour lui l'heureuse Arabie
Epuisera tous ses Trésors.

Tel qu'on voit la tête chenue
D'un Chêne , autrefois arbrisseau ,
Egaler le plus haut rameau
Du Cedre caché dans la nue :
Tel croissant toujours en grandeur ,
Il égalera la splendeur
Du Potentat le plus superbe ;
Et ses redoutables Sujets
Se multiplîront comme l'herbe
Autour des humides marets.

Qu'il vive, & que dans leur mémoire
Les Rois lui dressent des Autels.
Que les cœurs de tous les Mortels
Soient les monumens de sa Gloire.
Et vous, ô Maître des Humains,
Qui de vos bienfaites mains
Formez les Monarques célèbres :
Montrez-vous à tout l'Univers ;
Et daignez chasser les tenebres,
Dont nos foibles yeux sont convertis.





O D E V I I.

TIRE'E DU PSEAUME LXXII.

Inquietudes de l' Ame sur les voyes de la Providence.

Que la simplicité d'une vertu paisible
 Est sure d'être heureuse, en suivant le Seigneur!
 Deffillez-vous mes yeux, console-toi mon cœur:
 Les voiles sont levez; sa conduite est visible
 Sur le Juste & sur le Pécheur.

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma foiblesse,
 A l'aspect des Méchans, confus, épouvanté,
 Le trouble m'a faisi, mes pas ont hésité.
 Mon zèle m'a trahi, Seigneur, je le confesse,
 En voyant leur prospérité.

Cette Mer d'abondance où leur ame se noye,
 Ne craint ni les écueils, ni les vents rigoureux:
 Ils ne partagent point nos fléaux douloureux:
 Ils marchent sur les fleurs, ils nagent dans la joye,
 Le Sort n'ose changer pour eux.

Voilà donc d'où leur vient cette audace intrépide,
Qui n'a jamais connu craintes ni repentirs ?
Enveloppez d'orgueil, engraissez de plaisirs,
Enivrez de bonheur, ils ne prennent pour guides,
Que leurs plus insensés desirs.

Leur bouche ne vomit qu'injure & que blasphêmes,
Et leur cœur ne nourrit que pensers vicieux.
Ils affrontent la Terre, ils attaquent les Cieux ;
Et n'élevent leur voix, que pour vanter eux-mêmes
Leurs forfaits les plus odieux.

De-là, je l'avoûrai, naissoit ma défiance.
Si sur tous les Mortels Dieu tient les yeux ouverts,
Comment sans les punir voit-il ces cœurs pervers ?
Et s'il ne les voit point, comment peut sa science
Embrasser tout cet Univers ?

Tandis qu'un Peuple entier les suit & les adore,
Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs ;
Accablé de mépris, consumé de douleurs,
Je n'ouvre plus mes yeux aux rayons de l'Aurore,
Que pour faire place à mes pleurs.

Ah ! c'est donc vainement qu'à ces ames parjures
 J'ai toujours refusé l'encens que je te doi ?
 C'est donc en vain, Seigneur, que m'attachant à Toi,
 Je n'ai jamais lavé mes mains simples & pures
 Qu'avec ceux qui suivent ta Loi ?

C'étoit en ces discours que s'exhaloit ma plainte.
 Mais, ô coupable erreur ! ô transports indiscrets !
 Quand je parlois ainsi, j'ignorois tes secrets ;
 J'offensois tes Elus, & je portois atteinte
 A l'équité de tes Décrets.

Je croyois pénétrer tes Jugemens augustes.
 Mais, grand Dieu, mes efforts ont toujours été vains,
 Jusqu'à ce qu'éclairé du flambeau de tes Saints,
 J'ai reconnu la fin qu'à ces Hommes injustes
 Réservez tes puissantes mains.

J'ai vu que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse,
 Ne sont que des filets tendus à leur orgueil ;
 Que le port n'est pour eux qu'un véritable écueil ;
 Et que ces lits pompeux où s'endort leur molesse,
 Ne couvrent qu'un affreux cercueil.

Comment tant de grandeur s'est-elle évanouie ?
 Qu'est devenu l'éclat de ce vaste appareil ?
 Quoi ! leur clarté s'éteint aux clartez du Soleil ?
 Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie,
 Et la Mort a fait leur réveil.

Insensé que j'étois, de ne pas voir leur chute
 Dans l'abus criminel de tes dons tout-puissans !
 De ma foible Raïson j'écoutois les accens ;
 Et ma Raïson n'étoit que l'instinct d'une Brute,
 Qui ne juge que par les sens.

Cependant, ô mon Dieu ! soutenu de ta Grâce,
 Conduit par ta lumière, appuyé sur ton bras,
 J'ai conservé ma Foi dans ces rudes combats.
 Mes pieds ont chancelé : mais enfin de ta trace
 Je n'ai point écarté mes pas.

Puis-je assez exalter l'adorable clémence
 Du Dieu qui m'a sauvé d'un si mortel danger ?
 Sa main contre moi-même a su me protéger ;
 Et son divin Amour m'offre un bonheur immense,
 Pour un mal foible & passager.

Que

L I V R E I. 33

Que me reste-t-il donc à chérir sur la Terre,
Et qu'ai-je à desirer au céleste séjour ?
La nuit qui me couvroit cede aux clartez du jour :
Mon esprit ni mes sens ne me font plus la guerre ;
Tout est absorbé par l'Amour.

Car enfin, je le vois, le bras de sa Justice,
Quoique lent à frapper, se tient toujours levé
Sur ces Hommes charnels, dont l'esprit dépravé
Ose à de faux objets offrir le sacrifice
D'un cœur pour lui seul réservé.

Laissons-les s'abîmer sous leurs propres ruines.
Ne plaçons qu'en Dieu seul nos vœux & notre espoir.
Faisons nous de l'aimer un éternel devoir ;
Et publions par tout les merveilles divines
De son infallible pouvoir.





O D E VIII.

TIRE'E DU PSEAUME LXXV.

Et appliquée à la dernière Guerre des
Turcs.

*Quelle est la véritable reconnaissance que Dieu
exige des Hommes.*

LE Seigneur est connu dans nos climats paisibles.
Il habite avec nous ; & ses secours visibles
Ont de son Peuple heureux prévenu les souhaits.
Ce Dieu , de ses faveurs nous comblant à toute heure ,
A fait de sa demeure
La demeure de Paix.

Du haut de la Montagne où sa Grandeur réside ,
Il a brisé la lance & l'épée homicide
Sur qui l'Impiété fondoit son ferme appui.
Le sang des Etrangers a fait fumer la Terre ;
Et le feu de la Guerre
S'est éteint devant lui.

L I V R E I. 35

Une affreuse clarté dans les airs répandue
A jetté la frayeur dans leur Troupe éperdue ;
Par l'effroi de la mort ils se sont dissipés :
Et l'éclat foudroyant des lumières célestes
A dispersé leurs restes
Aux glaives échapez.

Insensés ! qui remplis d'une vapeur légère,
Ne prenez pour conseil qu'une ombre mensongère,
Qui vous peint des trésors chimériques & vains ;
Le réveil suit de près vos trompeuses ivresses ;
Et toutes vos richesses
S'écoulent de vos mains.

L'Ambition guidait vos Escadrons rapides
Vous dévoriez déjà, dans vos courses avides,
Toutes les Régions qu'éclaire le Soleil.
Mais le Seigneur se lève ; il parle ; & sa menace
Convertit votre audace
En un morne sommeil.

36 O D E S,

O Dieu, que ton pouvoir est grand & redoutable!
Qui pourra se cacher au trait inévitable
Dont tu poursuis l'Impie au jour de ta fureur?
A punir les Méchants ta cotere fidelle
Fait marcher devant elle
La Mort & la Terreur,

Contre ces Inhumains tes jugemens augustes
S'élevent pour sauver les Humbles & les Justes,
Dont le cœur devant Toi s'abaisse avec respect.
Ta Justice paroît de feux étincelante,
Et la Terre tremblante
S'arrête à ton aspect.

Mais ceux pour qui ton bras opere ces miracles
N'en cueilleront le fruit, qu'en suivant tes Oracles,
En bénissant ton nom, en pratiquant ta Loi.
Quel encens est plus pur qu'un si saint exercice?
Quel autre sacrifice
Seroit digne de Toi?

L I V R E I. 37

Ce sont-là les présens, Grand Dieu, que tu demandes.
Peuples, ce ne sont point vos pompeuses offrandes
Qui le peuvent payer de ses dons immortels.
C'est par une humble Foi, c'est par un Amour tendre,
Que l'Homme peut prétendre
D'honorer ses Autels..

Venez donc adorer le Dieu saint & terrible,
Qui vous a délivrés par sa force invincible
Du joug que vous avez redouté tant de fois:
Qui, d'un souffle, détruit l'orgueilleuse licence,
Releve l'Innocence,
Et terrasse les Rois..





O D E I X.

TIRE'E DU PSEAUME XC.

*Que rien ne peut troubler la tranquillité de ceux qui
s'assurent en Dieu.*



Elui qui mettra sa vie
 Sous la garde du Très-Haut,
 Repoussera de l'Envie
 Le plus dangereux assaut.
 Il dira : Dieu redoutable,
 C'est dans ta force indomtable
 Que mon espoir est remis :
 Mes jours sont ta propre cause ;
 Et c'est Toi seul que j'oppose
 A mes jaloux Ennemis.

Pour moi dans ce seul asile,
Par ses secours tout-puissans,
Je brave l'orgueil stérile
De mes Rivaux frémissans.
En vain leur fureur m'assiege,
Sa Justice rompt le piège
De ces Chasseurs obstinez :
Elle confond leur adresse,
Et garantit ma foiblesse
De leurs dards empoisonnez.

O toi, que ces cœurs féroces
Comblent de crainte & d'ennui,
Contre leurs complots atroces
Ne cherche point d'autre appui.
Que la Verité propice
Soit contre leur artifice
Ton plus invincible mur.
Que son aile tutélaire
Contre leur âpre colere
Soit ton rempart le plus sûr.

Ainsi méprisant l'atteinte
De leurs traits les plus perçans,
Du froid poison de la crainte
Tu verras tes jours exemts :
Soit que le Jour sur la Terre
Viene éclairer de la Guerre
Les implacables fureurs ;
Ou soit que la Nuit obscure
Répande dans la Nature
Ses tenebreuses horreurs.

Quels effroyables abimes
S'entrouvrent autour de moi ?
Quel déluge de Victimes
S'offre à mes yeux pleins d'effroi ?
Quelle épouvantable image
De morts, de sang, de carnage,
Frappe mes regards tremblans ?
Et quels glaives invisibles
Percent de coups si terribles
Ces corps pâles & sanglans ?

Mon cœur , fois en assurance ,
Dieu se souvient de ta Foi.
Les fléaux de sa vengeance
N'approcheront point de toi.
Le Juste est invulnérable :
De son bonheur immuable
Les Anges sont les garans ;
Et toujours leurs mains propices
A travers les précipices
Conduisent ses pas errans.

Dans les routes ambiguës
Du Bois le moins fréquenté ,
Parmi les ronces aiguës ,
Il chemine en liberté.
Nul obstacle ne l'arrête.
Ses pieds écrasent la tête
Du Dragon & de l'Aspic.
Il affronte avec courage
La dent du Lion sauvage ,
Et les yeux du Basilic.

F

Si quelques vaines foibleſſes
Troublent ſes jours triomphans ,
Il ſe ſouvient des promeſſes
Que Dieu fait à ſes Enfans.
A celui qui m'eſt fidelle ,
Dit la Sageſſe éternelle ,
J'affurerai mes ſecours :
Je raffermirai ſa voye ;
Et dans des torrens de joye
Je ferai couler ſes jours.

Dans ces fortunes diverſes
Je viendrai toujours à lui :
Je ferai dans ſes traverses
Son inſéparable appui :
Je le comblerai d'années
Paiſibles & fortunées :
Je bénirai ſes deſſeins :
Il vivra dans ma mémoire ;
Et partagera la gloire
Que je réſerve à mes Saints.



O D E X.

TIRE'E DU PSEAUME XCIII.

Que la Justice divine est présente à toutes nos actions.



Aroissez, Roi des Rois ; venez, Juge suprême,
Faire éclater votre courroux
Contre l'orgueil & le blasphême
De l'Impie armé contre vous.

Le Dieu de l'Univers est le Dieu des vengeances.
Le pouvoir & le droit de punir les offenses
N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous l'ivresse
De ces superbes Criminels,
De qui la malice transgresse
Vos ordres les plus solennels ;
Et dont l'Impiété barbare & tyrannique
Au crime ajoute encor le mépris ironique
De vos Préceptes éternels ?

Ils ont sur votre Peuple exercé leur furie ,
Ils n'ont pensé qu'à l'affliger.
Ils ont semé dans leur Patrie
L'horreur, le trouble & le danger.
Ils ont de l'Orphelin envahi l'héritage ;
Et leur main sanguinaire a déployé sa rage
Sur la Veuve & sur l'Etranger.

Ne songeons, ont-ils dit, quelque prix qu'il en coûte ,
Qu'à nous ménager d'heureux jours.
Du haut de la céleste voûte ,
Dieu n'entendra pas nos discours.
Nos offenses par lui ne feront point punies.
Il ne les verra point ; & de nos tyrannies
Il n'arrêtera pas le cours.

Quel charme vous séduit ? quel Démon vous conseille ,
Hommes imbécilles & fous ?
Celui qui forma votre oreille ,
Sera sans oreilles pour vous ?
Celui qui fit vos yeux , ne verra point vos crimes ?
Et celui qui punit les Rois les plus sublimes ,
Pour vous seuls retiendra ses coups ?

Il voit, n'en doutez plus, il entend toute chose.

Il lit jusqu'au fond de vos cœurs.

L'Artifice en-vain se propose

D'éluder ses Arrêts vengeurs.

Rien n'échape aux regards de ce Juge severe.

Le repentir lui seul peut calmer sa colere,

Et fléchir ses justes rigueurs.

Ouvrez, ouvrez les yeux, & laissez-vous conduire

Aux divins rayons de sa Foi.

Heureux celui qu'il daigne instruire

Dans la science de sa Loi !

C'est l'asile du Juste ; & la simple Innocence

Y trouve son repos ; tandis que la Licence

N'y trouve qu'un sujet d'effroi.

Qui me garantira des assauts de l'Envie ?

Sa fureur n'a pu s'attendrir :

Si vous n'aviez sauvé ma vie,

Grand Dieu, j'étois prêt à périr.

Je vous ai dit : Seigneur, ma mort est infaillible,

Je succombe. Aussi-tôt votre bras invincible

S'est armé pour me secourir.

Non , non , c'est vainement qu'une main sacrilege
Contre moi décoche ses traits.

Votre Trône n'est point un siege
Souillé par d'injustes decrets.

Vous ne ressemblez point à ces Rois implacables ,
Qui ne font exercer leurs Loix impraticables
Que pour accabler leurs Sujets.

Toujours à vos Elus l'envieuse Malice
Tendra ses filets captieux.

Mais toujours votre Loi propice
Confondra les Audacieux.

Vous anéantirez ceux qui nous font la guerre ;
Et si l'Impiété nous juge sur la Terre ,
Vous la jugerez dans les Cieux.





O D E X I

TIRE'E DU PSEAUME XCVI.

Et appliquée au Jugement dernier.

Misere des Réprouvez. Felicité des Elus.



Euples , élevez vos concerts :
Pouffez des cris de joye & des chants de victoire.
Voici le Roi de l'Univers ,
Qui vient faire éclater son triomphe & sa gloire.

La Justice & la Verité
Servent de fondemens à son Trône terrible.
Une profonde obscurité
Aux regards des Humains le rend inaccessible.

Les éclairs , les feux dévorans
Font luire devant lui leur flame étincelante :
Et ses Ennemis expirans
Tombent de toutes parts sous sa foudre brulante.

Pleine d'horreur & de respect,
La Terre a treffailli sur ses voutes brisées.
Les Monts fondus à son aspect
S'écoulent dans le sein des ondes embrasées.

De ces Jugemens redoutez
La Trompette céleste a porté le message ;
Et dans les airs épouvantez,
En ces terribles mots sa voix s'ouvre un passage :

Soyez à jamais confondus,
Adorateurs impurs de profanes Idoles ;
Vous qui par des vœux défendus
Invoquez de vos mains les ouvrages frivoles.

Ministres de mes volontez,
Anges, servez contre eux ma fureur vengeresse.
Vous, Mortels que j'ai rachetez,
Redoublez à ma voix vos concerts d'allegresse.

C'est

C'est moi, qui du plus haut des Cieux,
Du Monde que j'ai fait règle les destinées :

C'est moi qui brise ses faux Dieux,
Misérables jouets des vents & des années.

Par ma présence raffermis,
Méprisez du Méchant la haine & l'artifice :

L'Ennemi de vos Ennemis
A détourné sur eux les traits de leur malice.

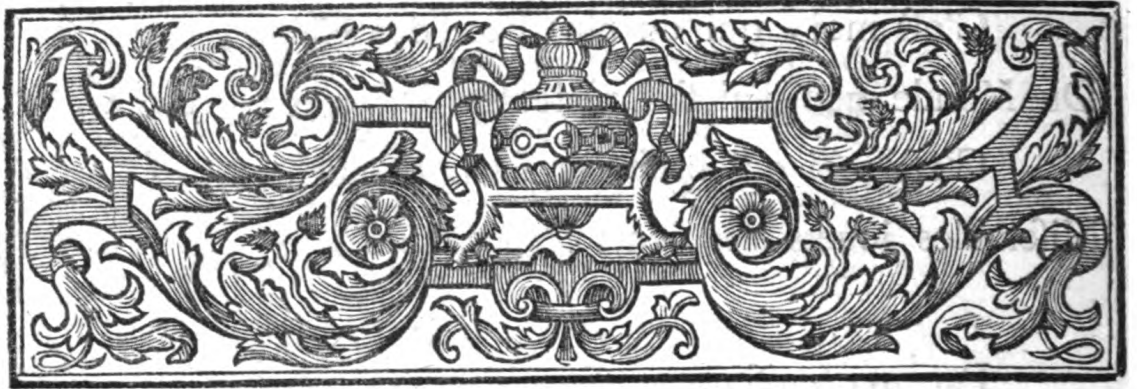
Conduits par mes vives clartés,
Vous n'avez écouté que mes Loix adorables.

Jouissez des félicités,
Qu'ont mérité pour vous mes bontés secourables.

Venez donc, venez en ce jour
Signaler de vos cœurs l'humble reconnaissance,

Et par un respect plein d'amour
Sanctifiez en Moi votre réjouissance.





O D E XII.

TIRE'E DU PSEAUME CXIX.

Contre les Calomniateurs.

D Ans ces jours destinez aux larmes ,
 Où mes Ennemis en fureur
 Aiguisoient contre moi les armes
 De l'Imposture & de l'Erreur :
 Lorsqu'une coupable licence
 Empoisonnoit mon innocence,
 Le Seigneur fut mon seul recours :
 J'implorai sa Toute-puissance ,
 Et sa main vint à mon secours.

O Dieu , qui punit les outrages
Que reçoit l'humble Verité ,
Venge-toi ; détrui les ouvrages
De ces levres d'iniquité.
Et confonds cet Homme parjure ,
Dont la bouche non moins impure
Publie avec legereté
Les menfonges que l'Impofture
Invente avec malignité.

Quel rempart , quelle autre barriere
Pourra défendre l'Innocent
Contre la fraude meurtriere
De l'Impie adroit & puissant ?
Sa langue aux feintes préparée
Reffemble à la fléche acerée
Qui part & frappe en un moment.
C'est un feu leger dès l'entrée ,
Que fuit un long embrasement.

Helas ! dans quel climat sauvage
Ai-je si longtems habité !
Quel exil ! Quel affreux rivage !
Quels asiles d'impiété !
Cedar , où la Fourbe & l'Envie
Contre ma Vertu poursuivie
Se déchainèrent si longtems ,
A quels maux ont livré ma vie
Tes sacrileges Habitans !

J'ignorois la trame invisible
De leurs pernicious forfaits.
Je vivois tranquille & paisible
Chez les Ennemis de la Paix.
Et lorsqu'exemt d'inquiétude ,
Je faisois mon unique étude
De ce qui pouvoit les flater ,
Leur détestable ingratitude
S'arroit pour me persécuter.



O D E XIII.

TIRE'E DU PSEAUME CXLIII.

Image du bonheur temporel des Méchants.

Beni soit le Dieu des Armées,
 Qui donne la force à mon bras,
 Et par qui mes mains sont formées
 Dans l'art pénible des Combats.
 De sa clémence inépuisable
 Le secours prompt & favorable
 A fini mes oppressions ;
 En lui j'ai trouvé mon asile,
 Et par lui d'un Peuple indocile
 J'ai dissipé les factions.

Qui suis-je , vile Créature ?
Qui suis-je , Seigneur ? Et pourquoi
Le Souverain de la Nature
S'abaisse-t-il jusques à moi ?
L'Homme en sa course passagere
N'est rien qu'une vapeur legere
Que le Soleil fait dissiper.
Sa clarté n'est qu'une nuit sombre ;
Et ses jours passent comme une ombre
Que l'œil fuit , & voit échaper.

Mais quoi ? les périls qui m'obsèdent
Ne font point encore passez.
De nouveaux Ennemis succèdent
A mes Ennemis terrassez.
Grand Dieu, c'est Toi que je reclame :
Leve ton bras , lance ta flame ,
Abaisse la hauteur des Cieux :
Et vien sur leur voûte enflamée ,
D'une main de foudres armée
Fraper ces Monts audacieux.

Objet de mes humbles Cantiques ,
Seigneur , je t'adresse ma voix :
Toi dont les promesses antiques
Furent toujours l'espoir des Rois :
Toi de qui les secours propices
A travers tant de précipices
M'ont toujours garanti d'effroi :
Conserve aujourd'hui ton ouvrage ,
Et daigne détourner l'orage
Qui s'apprête à fondre sur moi.

Arrête cet affreux déluge ,
Dont les flots vont me submerger.
Sois mon vengeur , sois mon refuge
Contre les Fils de l'Etranger.
Venge-toi d'un Peuple infidelle ,
De qui la bouche criminelle
Ne s'ouvre qu'à l'Impiété ;
Et dont la main vouée au crime
Ne connoit rien de légitime ,
Que le meurtre & l'iniquité.

Ces Hommes qui n'ont point encore
Epruvé la main du Seigneur ,
Se flatent que Dieu les ignore ,
Et s'enivrent de leur bonheur.
Leur postérité florissante ,
Ainsi qu'une tige naissante ,
Croît & s'élève sous leurs yeux.
Leurs filles couronnent leurs têtes
De tout ce qu'en nos jours de fêtes
Nous portons de plus précieux.

De leurs grains les granges sont pleines :
Leurs celliers regorgent de fruits :
Leurs troupeaux tout chargez de laines
Sont incessamment reproduits :
Pour eux la fertile rosée ,
Tombant sur la Terre embrasée ,
Rafraichit son sein alteré ;
Et pour eux le flambeau du Monde
Nourrit d'une chaleur féconde
Le germe en ses flancs resserré.

Le calme regne dans leurs Villes,
Nul bruit n'interrompt leur sommeil :
On ne voit point leurs toits fragiles
Ouverts aux rayons du Soleil.
C'est ainsi qu'ils passent leur âge.
Heureux, disent-ils, le rivage
Où l'on jouit d'un tel bonheur !
Qu'ils restent dans leur rêverie :
Heureuse la seule Patrie
Où l'on adore le Seigneur !






O D E XIV.

TIRE'E DU PSEAUME CXLV.

Foiblesse des Hommes. Grandeur de Dieu.


ON Ame, louez le Seigneur :
 Rendez un légitime honneur
 A l'objet éternel de vos justes louanges.
 Oui, mon Dieu, je veux désormais
 Partager la gloire des Anges,
 Et consacrer ma vie à chanter vos bienfaits.

Renonçons au stérile appui
 Des Grands qu'on implore aujourd'hui ;
 Ne fondons point sur eux une espérance folle.
 Leur pompe indigne de nos vœux
 N'est qu'un simulacre frivole,
 Et les solides biens ne dépendent pas d'eux.

Comme nous , esclaves du Sort ,
 Comme nous , jouëts de la Mort ,
 La Terre engloutira leurs grandeurs infensées.
 Et périront en même jour
 Ces vastes & hautes pensées
 Qu'adorent maintenant ceux qui leur font la cour.

Dieu seul doit faire notre espoir ;
 Dieu , de qui l'immortel pouvoir
 Fit sortir du néant le Ciel , la Terre , & l'Onde ;
 Et qui , tranquille au haut des Airs ,
 Anima d'une voix féconde
 Tous les Etres semez dans ce vaste Univers.

Heureux qui du Ciel occupé ,
 Et d'un faux éclat détrompé ,
 Met de bonne heure en lui toute son esperance !
 Il protege la Verité ,
 Et saura prendre la défense
 Du Juste que l'Impie aura persécuté.

C'est le Seigneur qui nous nourrit ;
C'est le Seigneur qui nous guérit :
Il prévient nos besoins , il adoucit nos gênes :
Il assure nos pas craintifs :
Il délie , il brise nos chaînes ;
Et nos Tyrans par lui deviennent nos Captifs.

Il offre au timide Etranger
Un bras prompt à le protéger ;
Et l'Orphelin en lui retrouve un second Pere :
De la Veuve il devient l'Epoux ;
Et par un châtement severe
Il confond les pécheurs conjurez contre nous.

Les jours des Rois sont dans sa main.
Leur regne est un regne incertain ,
Dont le doigt du Seigneur a marqué les limites.
Mais de son Regne illimité
Les bornes ne seront prescrites
Ni par la fin des Temps , ni par l'Eternité.



O D E X V.

TIRE'E DU CANTIQUÉ D'EZECHIAS.

Isaye Cap. 38.

Pour une Personne convalescente.

J' Ai vû mes tristes journées
Décliner vers leur penchant.
Au midi de mes années,
Je touchois à mon couchant.
La Mort, déployant ses ailes,
Couvroit d'ombres éternelles
La clarté dont je jouïs :
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchois en-vain le reste
De mes jours évanouis.

Grand Dieu, votre main reclame
Les dons que j'ai reçus.
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus.
Mon dernier Soleil se leve ;
Et votre souffle m'enleve
De la Terre des Vivans ;
Comme la feuille sechée,
Qui de sa tige arrachée
Devient le jouët des vents.

Comme un Tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os ;
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos.
Victime foible & tremblante,
A cette image sanglante
Je soupire nuit & jour :
Et dans ma crainte mortelle,
Je suis comme l'Hirondelle
Sous les griffes du Vautour.

Ainsi des cris & d'allarmes
Mon mal sembloit se nourrir ;
Et mes yeux noyez de larmes
Etoient lassez de s'ouvrir.
Je disois à la Nuit sombre,
O Nuit, tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours.
je redisois à l'Aurore,
Le jour que tu fais éclore
Est le dernier de mes jours.

Mon Ame est dans les ténèbres,
Mes sens sont glacez d'effroi.
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi.
Mais enfin sa main propice
A comblé le précipice
Qui s'entrouvroit sous mes pas.
Son secours me fortifie,
Et me fait trouver la vie
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur, il faut que la Terre
Connoisse en moi vos bienfaits.
Vous ne m'avez fait la guerre,
Que pour me donner la paix.
Heureux l'Homme à qui la Grace
Départ ce dont efficace,
Puisé dans ses saints trésors ;
Et qui rallumant sa flamme,
Trouve la santé de l'Ame
Dans les souffrances du Corps !

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours,
C'est pour vous, pour votre gloire,
Que vous prolongez nos jours.
Non, non, vos bontez sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monumens.
La Mort aveugle & muëte
Ne fera point l'interprete
De vos saints Commandemens.

Mais

Mais ceux qui de sa menace
Comme moi sont rachetez ,
Annonceront à leur race
Vos célestes Veritez.

J'irai , Seigneur , dans vos Temples
Réchauffer par mes exemples
Les Mortels les plus glacez :
Et vous offrant mon hommage ,
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.





E P O D E

TIRÉE PRINCIPALEMENT DES LIVRES DE SALOMON
ET EN PARTIE DE QUELQUES AUTRES ENDROITS
DE L'ÉCRITURE ET DES PRIÈRES DE L'ÉGLISE.

I. PARTIE.



Ains Mortels que du Monde endort la folle ivresse,
Écoutez, il est tems, la voix de la Sageffe.
Heureux, & seul Heureux qui s'attache au Seigneur.
Pour trouver le repos, le bonheur & la joye
Il n'est qu'un seul chemin : c'est de suivre sa voye
Dans la simplicité du cœur.

Le tems fuit, dites vous. C'est lui qui nous convie
A saisir promptement les douceurs de la vie.
L'avenir est douteux : le présent est certain.
Dans la rapidité d'une course bornée
Sommes nous assez sûrs de notre destinée
Pour la remettre au lendemain ?

S A C R E' E S. 67

Notre esprit n'est qu'un souffle , une ombre passagere ,
Et le corps qu'il anime une cendre legere
Dont la Mort chaque jour prouve l'infirmité.
Etouffez tôt ou tard dans ses bras invincibles ,
Nous ferons tous alors , cadavres insensibles ,
Comme n'ayant jamais été.

Songons donc à jouir de nos belles années.
Les roses d'aujourd'hui demain seront fanées.
Des biens de l'Etranger cimentons nos plaisirs ;
Et du riche Orphelin persecutant l'enfance
Contentons au dépens du Vieillard sans défense
Nos insatiables desirs.



Gueris de tout remords contraire à nos maximes.
Nous ne connoitrons plus ni d'excès ni de crimes
De tout scrupule vain nous bannirons l'effroi.
Soutenus de puissance , assistez d'artifice
Notre seul intérêt fera notre justice ,
Et notre force notre loi.

Affiegeons l'Innocent , qu'il tremble à notre approche ,
Ses regards sont pour nous un éternel reproche.
De sa foiblesse même il se fait un appui.
Il traite nos succès de fureur tyrannique :
Dieu , dit-il , est son Pere , & pour refuge unique
Il ne veut connoitre que lui.

Voyons s'il est vraiment celui qu'il se dit être.
S' il est fils de ce Dieu , comme il veut le paraître ,
Au secours de son fils ce Dieu doit accourir.
Essayons-en l'effet , consommons notre ouvrage
Et sachons quelles mains au bord de son naufrage
Pourront l'empêcher de perir.

Ce sont là les discours , ce sont là les pensées
De ces Ames de chair , victimes insensées
De l'Ange séducteur qui leur donne la mort.
Qu'ils combattent sous lui , qu'ils suivent son exemple ;
Et qu'à lui seul vouëz , le zèle de son Temple
Soit l'espoir de leur dernier fort.

I I.

Cependant les ames qu'excite
Le Ciel à pratiquer sa Loi,
Verront triompher le merite
De leur constance & de leur foi.
Dans le sein d'un Dieu favorable
Un bonheur à jamais durable
Sera le prix de leurs combats :
Et de la mort inexorable
Le fer ensanglanté ne les touchera pas.

Dieu comme l'Or dans la fournaise
Les éprouva dans les ennuis :
Mais leur patience l'appaîse.
Les jours viennent après les nuits.
Il a supputé les années
De ceux dont les mains acharnées
Nous ont si longtems affligés.
Il regle enfin nos destinées :
Et nos Juges par lui sont eux mêmes jugez.

Justes qui fites ma conquête
Par vos larmes & vos travaux,
Il est tems, dit-il, que j'arrête
L'insolence de vos Rivaux.
Parmi les celestes milices
Venez prendre part aux delices
De mes combattans épurez,
Tandis qu'aux éternels supplices
Des Soldats du Démon les jours seront livrez.

Affez la superbe licence
Arma leur lâche impieté.
Affez j'ai vû votre innocence
En proye à leur ferocité.
Vangeons notre propre querelle.
Couvrons cette troupe rebelle
D'horreur & de confusion ;
Et que la gloire du Fidelle
Consumme le malheur de la rebellion.

Et vous à qui ma voix divine
Dicte ses ordres absolus,
Anges, c'est vous que je destine
Au service de mes Elus.
Allez, & dissipant la nue
Qui malgré leur foi reconnue
Me dérobe à leurs yeux amis,
Faites les jouir dans ma vûe
Des biens illimités que je leur ai promis.

Voici, voici le jour propice
Où le Dieu pour qui j'ai souffert
Va me tirer du précipice
Que le Démon m'avoit ouvert.
De l'Imposture & de l'Envie
Contre ma vertu poursuivie
Les traits ne feront plus lancez ;
Et les soins mortels de ma vie
De l'immortalité seront recompensez.

Loin de cette Terre funeste
 Transporté sur l'aîle des vents
 La main d'un Ministre celeste
 M'ouvre la Terre des Vivans.
 Près des Saints j'y prendrai ma place
 J'y ressentirai de la grace
 L'intarissable écoulement ;
 Et voyant mon Dieu face à face ,
 L'éternité pour moi ne fera qu'un moment.

Qui m'affranchira de l'empire
 Du Monde où je suis enchainé ?
 De la délivrance où j'aspire
 Quand viendra le jour fortuné ?
 Quand pourrai-je , rompant les charmes
 Où ce triste Vallon de larmes
 De ma vie endort les instans ,
 Trouver la fin de mes allarmes,
 Et le commencement du bonheur que j'attens ?

Quand

Quand pourrai-je dire à l'Impie,
 Tremble lâche, fremi d'effroi ;
 De ton Dieu la haine affoupie
 Est prête à s'éveiller sur toi.
 Dans ta criminelle carrière
 Tu ne mis jamais de barriere
 Entre sa crainte & tes fureurs.
 Puissent mon heureuse priere

D'un chatiment trop dû t'épargner les horreurs !-

Puisse en moi la ferveur extrême
 D'une sainte compassion
 Des offenseurs du Dieu que j'aime
 Operer la conversion !
 De ses vangeances redoutables
 Puissent mes ardeurs veritables
 Adoucir la severe loi ,
 Et pour mes Ennemis coupables
 Obtenir le pardon que j'en obtins pour moi.

Seigneur , ta puissance invincible
N'a rien d'égal que ta bonté
Le miracle le moins possible
N'est qu'un jeu de ta volonté.
Tu peux de ta lumière auguste
Eclairer les yeux de l'Injuste ,
Rendre saint un cœur dépravé ;
En cedre transformer l'arbuſte
Et faire un vaſe élu d'un vaſe reprové.

Grand Dieu , daigne ſur ton Eſclave
Jetter un regard paternel ,
Confonds le crime qui te brave ;
Mais épargne le criminel.
Et ſ'il te faut un ſacrifice ,
Si de ta ſuprême Juſtice
L'honneur doit être réparé ,
Vange-toi ſeulement du vice
En le chaffant des cœurs dont il ſ'eſt emparé.

C'est alors que de ma victoire
J'obtiens les fruits les plus doux,
En chantant avec eux la gloire
Du Dieu qui nous a sauvés tous.
Agréable & sainte harmonie!
Pour moi quelle joye infinie!
Quelle gloire de voir un jour
Leur Troupe avec moi réunie
Dans les mêmes concerts & dans le même amour !

Pendant qu'ils vivent sur la Terre
Prépare du moins leur fierté
Par la crainte de ton tonnerre
A ce bien pour eux souhaité.
Et les retirant des abîmes
Ou dans des nœuds illicites
Languit leur courage abattu,
Fais que l'image de leurs crimes
Introduise en leurs cœurs celle de la vertu.

Tel après le long orage
Dont un fleuve débordé
A défolé le rivage
Par sa colere inondé.
L'effort des vagues profondes
Engloutissoit dans les ondes
Bergers , Cabanes , Troupeaux ;
Et submergeant les campagnes
Sur le sommet des montagnes
Faisoit flotter les Vaiffeaux.

Mais la Planete brillante
Qui perce tout de ses traits
Dans la nature tremblante
A déjà remis la paix.
L'onde en son lit écoulée
A la terre consolée
Rend ses premières couleurs ;
Et d'une fraîcheur utile
Pénétrant son sein fertile
En augmente les chaleurs.

Tel fera dans leurs pensées
Germer un amour constant
De leurs offenses passées
Le souvenir penitent.
Ils diront : Dieu des Fidèles,
Dans nos ténèbres mortelles
Tu nous as fait voir le jour :
Eternise dans nos ames
Ces sacrez torrens de flames
Source du divin amour.

Ton soufflé qui fût produire
L'Ame pour l'éternité
Peut faire en elle reluire
Sa première pureté.
De rien tu créas le Monde.
D'un mot de ta voix feconde
Naquit ce vaste Univers.
Tu parlas : il reçût l'être
Parle : un instant verra naître
Cent autres Mondes divers.

Tu donnes à la matiere
 L'ame & la legereté
 Tu fais naitre la lumiere
 Du fein de l'obscurité.
 Sans Toi la science humaine
 N'est qu'ignorance hautaine,
 Trouble & frivole entretien.
 En Toi seul cause des causes,
 Seigneur, je vois toutes choses.
 Hors de Toi je ne vois rien.

A quoi vous fert tant d'étude,
 Qu'à nourrir le fol orgueil
 Où votre beatitude
 Trouva son premier ecueil ?
 Grands Hommes, Sages célèbres,
 Vos éclairs dans les ténèbres
 Ne font que vous égarer.
 Dieu seul connoit ses ouvrages.
 L'Homme entouré de nuages
 N'est fait que pour l'honorer.

Curiosité funeste ,
C'est ton attrait criminel
Qui du Royaume celeste
Chassa le premier Mortel.
Non content de ton essence ,
Et d'avoir en sa puissance
Tout ce qu'il pouvoit avoir
L'Ingrat voulut , Dieu lui-même ,
Partager du Dieu suprême
La science & le pouvoir.

A ces hautes esperances
Du changement de son sort
Succederent les souffrances
L'aveuglement & la mort.
Et pour fermer tout afile
A son espoir indocile
Bientôt l'Ange dans les airs
Sentinelle vigilante ,
De l'épée étincelante
Fit reluire les éclairs.

I V.

Mais de cet homme exclus de son premier partage
La gloire est réservée à de plus hauts destins
Quand son Sauveur viendra d'un nouvel heritage
Lui frayer les chemins.

Dieu pour lui s'unissant à la nature humaine
Et partageant sa chair & ses infirmités,
Se chargera pour lui du poids & de la peine
De ses iniquités.

Ce Dieu mediateur, Fils image du Pere
Le Verbe, descendu de son trône éternel
Des flancs immaculez d'une mortelle Mere
Voudra naître Mortel.

Pécheur, tu trouveras en lui ta délivrance,
Et sa main te fermant les portes de l'Enfer,
Te fera perdre alors de ta juste souffrance
Le souvenir amer.

Eve regne à son tour du Dragon triomphante,
L'esclave de la Mort produit son Redempteur;
Et fille du Tres-Haut la creature enfante
Son propre Createur.

O Vierge ! qui du Ciel assures la conquête,
Sacré gage des dons que sur terre il répand !
Tes pieds victorieux écraseront la tête
De l'horrible Serpent.

Les Saints après ta mort t'ouvriront leurs demeures,
Nouvel astre du jour pour le Ciel se levant.
Que dis-je ? après ta mort ? Se peut-il que tu meures
Mere du Dieu vivant ?

Non tu ne mourras point. Les Regions sublimes
Vivante, t'admettront dans ton auguste rang,
Et telle qu'au grand jour où pour laver nos crimes
Ton Fils versa son Sang.

Dans ce féjour de gloire où les divines flames
 Font d'illustres Elus de tous ses Citoyens.
 Daigne prier ce Fils qu'il délivre nos ames
 Des terrestres liens.

Obtien de sa pitié, protectrice immortelle
 Qu'il renouvelle en nous les larmes, les sanglots
 De ce Roi penitent dont la douleur fidelle
 S'exhaloit en ces mots.

O Monarque éternel ! Seigneur, Dieu de nos Peres !
 Dieu des Cieux, de la Terre & de tout l'Univers !
 Vous dont la voix foumet à ses ordres severes
 Et les Vents & les Mers !

Tout respecte, tout craint votre Majesté Sainte.
 Vos loix regnent par tout, rien n'ose les trahir.
 Moi seul j'ai pû, Seigneur, resister à la crainte
 De vous desobeir.

J'ai péché : j'ai suivi la lueur vaine & sombre
 Des charmes séduifans du monde & de la chair ;
 Et mes nombreux forfaits ont surpassé le nombre
 Des fables de la mer.

Mais enfin votre amour à qui tout amour cede
 Surpasse encor l'excès des defordres humains.
 Où le delit abonde , abonde le remede ,
 Je l'attens de vos mains.

Quelle que soit , Seigneur , la chaine deplorable
 Où depuis si longtems je languis arrêté ,
 Quel espoir ne doit point inspirer au coupable
 Votre immense bonté ?

Au bonheur de ses Saints elle n'est point bornée.
 Si vous êtes le Dieu de vos heureux amis ,
 Vous ne l'êtes pas moins de l'Ame infortunée
 Et des Pécheurs soumis.

Vierge ! flambeau du Ciel , dons les Demons farouches
Craignent la sainte flame & les rayons vainqueurs ,
De ces humbles accens fais retentir nos bouches ,
 Grave les dans nos cœurs.

Afin qu'aux Legions à ton Dieu consacrées
Nous puissions réunis sous ton puissant appui ,
Lui présenter un jour , victimes épurées
 Des vœux dignes de lui.



C A N T I Q U E

TIRE' DU PSEAUME XLVII.

LA gloire du Seigneur, sa grandeur immortelle,
 De l'Univers entier doit occuper le zèle.
 Mais sur tous les Humains qui vivent sous ses Loix.
 Le Peuple de Sion doit signaler sa voix.

Sion, montagne auguste & sainte,
 Formidable aux audacieux,
 Sion, séjour délicieux,
 C'est Toi, c'est ton heureuse enceinte,
 Qui renferme le Dieu de la Terre & des Cieux.

O Murs, ô séjour plein de gloire !
 Mont sacré, notre unique espoir,
 Où Dieu fait regner la Victoire,
 Et manifeste son pouvoir !

Cent Rois liguez pour nous livrer la guerre,
 Etoient venus sur nous fondre de toutes parts.

Ils ont vu nos sacrez remparts.
 Leur aspect foudroyant, tel qu'un affreux tonnerre,
 Les a précipitez au centre de la Terre.

Le Seigneur dans leurs Camps a semé la terreur,
 Il parle : & nous voyons leurs Trônes mis en poudre ,
 Leurs Chefs aveuglez par l'Erreur ,
 Leurs Soldats confternez d'horreur ,
 Leurs Vaiffeaux submergez , & brifez par la foudre :
 Monumens éternels de fa juſte fureur.

Rien ne fauroit troubler les Loix inviolables
 Qui fondent le bonheur de ta ſainte Cité ,
 Seigneur, Toi-même en as jetté
 Les fondemens inébranlables.

Au pié de tes Autels humblement proſternez ,
 Nos vœux par ta clémence ont été couronnez.

Des lieux chéris où le Jour prend naiffance
 Juſqu'aux Climats où finit ſa ſplendeur,
 Tout l'Univers révère ta puiffance,
 Tous les Mortels adorent ta grandeur.

Publions les bienfaits, célébrons la juſtice
 Du Souverain de l'Univers.
 Que le bruit de nos chants vole au-delà des Mers:
 Qu'avec nous la Terre ſ'uniffe.

Que nos voix pénètrent les Airs.
Elevons jusqu'à lui nos cœurs & nos concerts.

Vous, Filles de Sion, florissante Jeunesse,
Joignez-vous à nos chants sacrez.

Formez des pas & des sons d'allégresse,
Autour de ces murs révèrez.

Venez offrir des vœux pleins de tendresse
Au Seigneur que vous adorez.

Peuple de qui l'appui sur sa bonté se fonde,
Allez dans tous les coins du Monde

A son nom glorieux élever des Autels.

Les Siècles à venir béniront votre zèle ;

Et de ses bienfaits immortels

L'Eternel comblera votre race fidèle.

Marquons-lui notre amour par des vœux éclatans.

C'est notre Dieu, c'est notre Père,

C'est le Roi que Sion révère.

De son Regne éternel les glorieux instans
Dureront au-delà des Siècles & des Temps.

LE Pseaume & le Cantique suivants sont de feu Mad.^{me} CHERON. L'Auteur de ce Recueil n'auroit eu garde de s'exposer à une comparaison si peu avantageuse pour lui, s'il n'avoit eu en vûe que sa propre gloire. Mais il n'a pas jugé que ce frivole intérêt dût priver le Public de deux pieces si dignes de contribuer à son édification & à la gloire de Dieu; qui doit faire le seul objet de toute personne qui a de la Religion. Et c'est ce motif supérieur à tous les motifs humains, qui l'engage à publier encore ici l'Ode du feu Pere CAMPISTRON sur le Jugement dernier; où la pieté de cet illustre Jesuite se montre si noblement secondée par la force & la sublimité de son genie.



P S E A U M E C I I I.

Benedic anima mea Domino, &c.

Ce Pseaume, qui semble avoir été fait pendant la captivité de Babylone pour consoler les Juifs, est une admirable peinture de la puissance de Dieu dans la creation, & de sa bonté, qui pourvoit à toutes choses; ce qui doit nous exciter à mettre toute notre confiance en lui.



Lein de ta gloire & de Toi-même
 Je veux aujourd'hui par mes Vers
 O Souverain de l'Univers,
 Célébrer ta grandeur suprême.
 C'est Toi, qui brillant de clarté,
 De brûlants Seraphins porté,
 Places ton Trône sur les nues :
 Où déployant l'air vif & pur,
 Qui soutient les Eaux suspendues,
 Tu donnes à la Terre un pavillon d'azur.
 M

Les Anges , ces Esprits fideles ,
De tes Ordres prompts Messagers ,
Secondez par les Vents legers ,
Sous ton char étendent leurs aîles.
Là dans l'instant de toutes parts ,
Tout se présente à tes regards :
Tu vois la Terre toujours ferme ,
Immuable en ses fondements ,
Et dont la durée est le terme ,
Que tu voulus prescrire à tous les Elements.

Lorsque dans la masse premiere
La nuit & le jour répandus ,
Par le désordre confondus ,
N'étoient ténèbres ni lumiere.
Quand la Mer comme un vêtement
Couvroit le terrestre Element ,
Des plus hauts monts cachant les cimes :
Alors tu parles : & soudain
L'Eau fuit & cherche les abîmes
Du rivage marqué par ta puissante main.

A ta voix croissent les montagnes :
 Leur sommet des Cieux s'approchant ,
 Laisse du rapide panchant
 Descendre les rases Campagnes.
 La Mer renferme ses efforts
 Dans les limites de ses bords ;
 Et la Terre alors découverte ,
 Parmi les roseaux & les joncs ,
 Voit serpenter sur l'herbe verte
 Les Ruiffeaux argentez , qui baignent ses vallons.

Pour s'abbeuver sur les rivages ,
 Par les mêmes desirs poussez ,
 De tous lieux viennent empressez
 Les Animaux doux & sauvages.
 Les legers Habitans des bois
 Aux bruit des eaux mêlent leur voix ,
 Excitez par ces doux murmures ;
 Et les Echos , frappant les airs ,
 Dans le creux des roches obscures
 Repetent à l'envi leurs innocents concerts.

Par ta main la terre arrosée
Fournit la seve aux arbrisseaux :
Les Oliviers sur les côteaux
Sentent la fertile rosée.
Tandis que les prez & les bois
Aux animaux offrent le choix
Des herbes , qui font leur pâture,
L'Homme cueille & serre les grains
Destinez à sa nourriture ;

Et la Vigne pour lui prodigue ses raisins.

Cette Eau si pure & si legere,
Qui des Cieux tombe abondamment,
Est répandue également
Sur le cedre & sur la fougere.
Ces grands arbres qui des hauts monts
Couronnent les superbes fronts ,
De leurs bras vont toucher les nues :
Là les Oiseaux en seureté
Sur le haut des branches, chenues,
Du subtil Oiseleur fauvent leur liberté.

A l'endroit le plus folitaire
 La Cicogne tient fes petits ;
 Et montre à conftruire des nids
 Au Paffereau qui la voit faire.
 Dans le pied du roc entr'ouvert
 Le Lapin fe met à couvert ;
 Et le fommet du mont rapide
 Nourrit les bois , dont l'épaiffeur
 Sert de retraite au Cerf timide ,
 Et trompe, en le cachant, l'attente du Chaffeur.

Seigneur , tu formas la lumiere ,
 Qui nous éclaire dans la nuit ,
 Et l'Aftre du jour , qui la fuit ,
 Connoit la fin de fa carriere.
 Mais lorsque , regnant à leur tour ,
 Les ténèbres chaffent le jour ,
 Couvrant la Terre de leurs ombres ;
 Tous les Animaux redoutez
 Sortent de leurs cavernes fombres ,
 Et libres de leur choix , courent de tous côtez.

Les Lionceaux, cherchant leur proie,
Te demandent en rugissant
Tout ce qu'en leur besoin pressant
Ta Providence leur envoie.
Mais quand & repus & lassez,
Par le brillant Flambeau chassés,
Ils rentrent finissant leur guerre :
L'Homme alors d'un couteau tranchant
Entame le sein de la Terre :
Et conduit son travail jusqu'au Soleil couchant.

Seigneur, que tes œuvres sont belles !
Et que mes yeux sont enchantés,
Quand je contemple les beautés
Que forment tes mains immortelles !
Cette vaste & profonde Mer,
Que d'un seul mot tu fais calmer,
Est le témoin de ta sagesse.
Chaque jour en ses larges flancs
S'accroît son immense richesse ;
Et ta bonté nourrit ses muets Habitans.

Là fans avoir l'aîle mouillée
 L'Alcion effleure les eaux.
 Là se voit autour des vaisseaux
 Des Poissons la troupe écaillée.
 Ce grand Monstre par Toi formé,
 Qui semble un écueil animé,
 Cette épouvantable Baleine,
 Agitant son corps spacieux,
 Mêle les flots avec l'arène;
 Et pousse en se jouant la vague jusqu'aux Cieux.

Tous reclament ta providence;
 Et quand tu veux ouvrir les mains,
 Heureux par tes secours certains
 Ils se trouvent dans l'abondance.
 Mais lorsque cessent tes bontez,
 Dans le trouble précipitez
 Ils retournent dans leur poussière.
 Alors ton Esprit éternel,
 Ranimant la même matière,
 Sans cesse, en le changeant, rend leur être immortel.

Que tout ce que le Monde enferme
Te glorifie incessamment :
Toi, qui d'un regard seulement
Pourrois aneantir la Terre.
Mais quand de tes dons précieux
Tu remplis la Terre & les Cieux ;
Tout ce que mon cœur te demande ,
Source de nos felicitéz,
Seigneur, daigne accepter l'offrande
De ces Chants que Toi-même aujourd'hui m'as dictéz.





C A N T I Q U E

D' H A B A C U C

Où ce Prophète prédit la désolation prochaine de la Judée par Nabucodonosor ; la captivité du Peuple Juif ; la prise de Babylone par Cyrus ; & enfin la délivrance de ce même Peuple , figure de la Rédemption du Monde par JESUS-CHRIST.

Domine audivi auditionem &c.



J E t'entens , ô voix formidable !
 Voix de mon Dieu , j'écoute en fremissant ;
 Tu me prédis la chute déplorable
 D'un Peuple qu'on a vû jadis si florissant.
 Grand Dieu , Sion ton heritage
 Enfin deviendra le partage
 De ceux à qui ton Nom ne fut jamais connu :
 Le malheureux Jacob n'est plus dans ta memoire.
 Ah ! Seigneur , qu'est donc devenu
 Ton amour tant vanté , dont il tiroit sa gloire ?

Esclave infortuné , le voici dans les fers ,
 Parmi les douleurs , les allarmes ,
 Objet de mépris & de larmes
 En spectacle à tout l'Univers.

Pour punir ses forfaits , par un Arrêt severe
 Veux-tu l'abandonner à toute ta colere ?
 Ne te souvient-il plus que tu vins autrefois
 De Pharan * habiter sur la Montagne Sainte ,
 D'où ton Peuple tremblant de respect & de crainte
 Recevoit tes augustes Loix ?

* Pharon & Sinai , montagnes qui sont au midi de la Judée & où Dieu donna la Loi à Moïse.

Là les Cherubins & les Anges
 Brillants au milieu des éclairs ,
 Faisoient retentir dans les airs
 Les Cantiques de tes louanges ,
 Dans ce magnifique appareil ,
 Dont l'éclat effaçoit la splendeur du Soleil ,
 Tu vins armé de ta puissance ;
 Et du sommet de ces superbes Monts
 Tu fis executeurs de ta juste Vengeance
 La Mort , les Enfers , les Démons.

* Ces Peuples orgueilleux qui te firent la guerre,
 Qu'on vit fondre sur nous de toutes parts ;
 D'un seul de tes brûlants regards
 Furent enlevés de la Terre.
 Les âpres Rochers, les Côteaux,
 En formant des chemins nouveaux,
 Devinrent des routes aisées,
 Tout ploya sous ton bras, à ta voix tout fremit ;
 Les Collines furent brisées,
 Et le Marais bourbeux sous tes pas s'affermir.

* Les Peuples qui s'opposèrent au passage des Israélites, de l'Égypte dans la Terre Promise.

Alors tes fureurs allumées
 Firent à Madian * sentir tous leurs efforts :
 Le Pays fut couvert de mourans & de morts
 Jusques aux plaines Idumées.
 Seigneur, cet absolu pouvoir
 Qu'à ces Barbares tu fis voir,
 Fai qu'il soit en ce jour encor notre défense :
 Sur les superbes Nations,
 Qui bravent ton courroux avec tant d'arrogance,
 Répands tes indignations.

* Pays des Madianites qui confine l'Idumée.

Mais je te vois terrible, & ta colere éclate,
 Des épaisses Forêts les Pins sont arrachez ;
 L'orgueilleux & rapide Euphrate
 Au plus creux de son lit voit ses sablons féchez ;
 Les sommets escarpez des plus hautes montagnes
 S'égalent aux rases campagnes ;
 Les celestes flambeaux d'un voile épais couverts
 S'arrêtent au milieu de leur vaste carrière ;
 Et tes traits enflammez répandent dans les airs
 Une foudroyante lumiere.

 La Terre par ses tremblements
 Fait fortir des Enfers les flames agitées ;
 Dans leurs gouffres profonds les Eaux précipitées
 Redoublent leurs mugiffements.
 Cependant garantis de ce mortel orage,
 Notre Libérateur * nous tire d'esclavage ;
 Il romt nos fers comme tu l'as promis :
 Babylone devient sa premiere conquête,
 Et superbe vainqueur il écrase la tête
 Du plus fier de nos Ennemis. †

* Cyrus. † Balthazar.

Comme on voit l'Affassin, qui foulant sa vangeance,
 Nage dans le plaisir affreux
 D'égorger à l'écart le foible malheureux,
 Qui n'oppose à ses coups ni cris ni résistance :
 De même ces méchans, * qui nous ont devorés
 De notre sang sont enyvrez.
 Seigneur ne leur fai point de grace.
 Que leurs Sceptres brisez, leurs grands noms confondus
 Anéantis avec leur race,
 Dans le siècle à venir ne se connoissent plus.

* Ceci est entendu de Balthazar dernier Roi de Babijlone de la race de Nabucodonosor.

Ainsi cet avenir, que Dieu me fait entendre
 Se montre à mes sens desolez.
 Ainsi dans les secrets, qui me sont revelez,
 Je découvre les maux qu'Israël doit attendre.
 Ah, Seigneur! loin de voir ces déplorables jours,
 Où nous ferons privez de ton secours,
 Que plustôt perdant la lumiere.
 Pour moi ne luisse plus ton immortel Flambeau ;
 Qu'en nos premiers malheurs trouvant l'heure dernière,
 Je rejoigne mon Peuple en la nuit du Tombeau.

Steriles on verra nos vallons , nos prairies ,
Nos épics deffechez , fans raifins nos côteaux ,
Nos oliviers fans fruit , nos fontaines fans eaux ,
Et fans moutons nos bergeries.

Grand Dieu qui nous punis , fi pourtant tu le veux ,
Que mes yeux foient témoins de ces jours malheureux ;
Je m'y foudrets , Seigneur , j'adore ta puiffance.
Je benirai ton Nom rempli d'un ferme espoir ,
Que dans peu tu nous feras voir
Du malheureux Jacob l'heureufe délivrance.





O D E
SUR LE JUGEMENT DERNIER.



Quel spectacle se découvre
 A mes timides regards ?
 La Voûte celeste s'ouvre ,
 Qu'entens-je de toutes parts ?
 Les Vents sifflent, les Mers grondent ,
 Les Elements se confondent
 Par des mouvements divers :
 Et brisant enfin leur digue ,
 Font une funeste ligue
 Pour détruire l'Univers.

Le Pere du Jour expire,
L'Horreur, le Trouble, la Nuit
Etablissent leur empire,
La Lune s'éclipse & fuit.
Les feux du Ciel se consomment,
Et des feux nouveaux s'allument,
Dont la lugubre clarté
Est le terrible présage
De cet instant qui partage
Le Temps & l'Eternité.

Un son égal au tonnerre
Anime l'airain fatal
Qui donne à toute la Terre
Le redoutable signal.
A cette voix menaçante
La Mort même obeissante
Ouvre son avare sein ;
Et je vois par tout le monde
D'une poussiere feconde
Renâître le Genre humain.

Parmi

Parmi cet immense nombre
 D'hommes tremblants , éperdus
 Regne une tristesse sombre ;
 Tous les rangs font confondus.
 Déchus de leurs avantages
 Les Rois ; les Heros , les Sages
 Reconnoissent aujourd'hui ,
 Qu'esclaves du même Maître ,
 Au moment qu'il veut paraître
 Tout s'éclipse devant lui.



Pour annoncer sa venue
 Le Ciel s'embrase d'éclairs ;
 Je l'aperçois sur la nue
 Affis au milieu des airs.
 La Sainteté le couronne ,
 La Majesté l'environne ,
 La Foudre part de ses yeux ;
 Et sur son front la Justice
 Menace d'un prompt supplice
 Les Mortels audacieux.

O

Quels effroyables fymptômes
Cause ce nouveau Soleil,
En produifant les fantômes
Produits par un long fommeil !
Saifi d'une peur foudaine
Le Juſte ſe croit à peine
A couvert de fon courroux ;
Et l'on entend les Coupables
Pouffer ces cris lamentables :
Montagnes tombez fur nous.

Moins troublez font des Rebelles
Sous le glaive de Themis
De leurs fureurs criminelles
Prêts à recevoir le prix :
Moins effrayez font fur l'onde
Ceux dont tout l'eſpoir ſe fonde
Sur d'inutiles efforts ;
Quand ſous leurs pieds , ſur leur tête
Les flots , les feux , la tempête
Leur préſentent mille morts.

Un Livre affreux se délie,
Où par des traits éclatants
Le Doigt du Seigneur publie
L'histoire de tous les tems.
En vain l'heureux Artifice
Avoit sù peindre le Vice
Des couleurs de la Vertu :
La Verité souveraine
Détruit l'aparence vaine
Dont il étoit revêtu.

Severe Juge & bon Pere
Dieu sépare sans retour
Les objets de sa colere
Des objets de son amour :
Son implacable Vengeance
Et sa divine Clemence
Rendent, par un juste accord,
L'arrêt de mort & de vie,
Qui du Saint & de l'Impie
Fixe pour jamais le fort.

Il commande : & les abîmes
A sa parole s'ouvrant,
Engloutissent les victimes
Qu'il livre au Feu dévorant :
Et du séjour de la Joye
Lui-même traçant la voye,
Les Elûs vont triomphants
Jouir du riche heritage
Qu'il a promis pour partage
A ses fideles Enfants.





S O N N E T

S U R L A G R A C E.

D'Un Pere infortuné portant le châtiment
Tout homme est aux Enfers soumis dès sa naissance.
Si la Grace ne vient terrasser leur puissance
Unie aux saintes eaux du premier Sacrement.

L'Arbitre franc & libre à pécher seulement,
Deviens libre par elle à suivre l'innocence ;
Et méritant pour nous , elle nous récompense
Du bien que nous faisons par son seul mouvement.

Mais si l'ame , sans elle à périr condamnée ,
Ne sauroit mériter qu'elle lui soit donnée ,
Dois-je donc m'endormir , ou me desespérer ?

Non : sans la mériter tous ont droit d'y prétendre.
Elle est le prix du sang qu'un Dieu voulut répandre ;
Et c'est déjà l'avoir , que de la desirer.

F I N.

855096





